

# Problèmes des Synthèses de la Science de l'Homme

*(De la nécessité et des buts de l'anthropologie synthétique)*

par le D<sup>r</sup> Pierre A. RADWANSKI-SZINAGEL

---

## Avant-propos.

Ce travail a été accompli au « Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique » et présenté au Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques au mois d'Août 48 à Bruxelles.

L'auteur s'est posé le problème de rechercher si la synthèse d'une série de faits pris aux domaines respectifs de la science de l'homme peut faciliter la connaissance de certains phénomènes concernant l'homme et le groupe humain et à quel point elle peut la faciliter.

Il a donc entrepris l'analyse bibliographique de tous les domaines de la science de l'homme, suivant la ligne du développement des domaines respectifs.

Dans la première partie de son travail, l'auteur montre les points de contact d'une série de sciences concernant l'homme ; dans la seconde, il considère les valeurs d'une conception synthétique de ces sciences.

## L'élément génétique en rapport avec l'anthropologie physique.

Les rapports de l'anatomie avec l'embryologie sont tellement étroits et inséparables, qu'on ne pourrait même imaginer l'explication des faits d'une de ces sciences sans le secours de l'autre.

Dans toute une série d'autres domaines de la science de l'homme apparentés entre eux, il n'y a en apparence pas de lien aussi étroit. Pourtant, à un examen plus minutieux de ces sciences, il se révèle qu'il existe entre elles ce même rapport d'interdépendance.

Le rapport de la génétique et de l'anthropologie physique nous servira d'exemple. L'anthropologie physique, dont le brillant développement date de Broca, a établi, en dehors de la classification des races humaines, en se basant sur les corrélations relatives de la morphologie, une série de types somatiques dans les cadres de races particulières.

La très abondante documentation réunie dans ce domaine, ne donne cependant, sans l'intervention de la génétique, qu'un tableau illusoire, car il ne concerne uniquement que les phénotypes.

La caractéristique décrite par les méthodes existantes jusqu'à présent, de la structure anthropologique du monde, ne restera que comme une caractérisation de la structure anthropologique des phénotypes.

Tandis que, vue à travers le prisme de l'anthropologie physique, la pureté d'un type donné, déterminé en se basant sur les caractéristiques somatiques que nous pouvons noter ainsi que sur les caractéristiques que nous obtenons par des mensurations, semble être un fait réel, mais, vue à travers le prisme de la génétique elle n'est plus qu'une fiction, puisque p. ex. le type foncé peut avoir des germes du type clair. Il en résulte que la caractérisation des seuls phénotypes d'un groupe donné, ne présente qu'un tableau fort incomplet d'une réalité donnée. On peut obtenir une idée plus complète de cette réalité en prenant en considération également la caractérisation génétique d'un groupe donné.

Jusqu'à présent l'on peut constater une grande disproportion dans la littérature de l'anthropologie physique, où nous pouvons observer une surabondance de recherches sur le phénotype d'un groupe donné et un nombre relativement réduit d'études sur son génotype, alors que ces travaux devraient être en parfaite harmonie.

Le travail de l'anthropologue doit se faire en étroite union avec le travail du généticien. En conséquence, le groupe donné doit être présenté non seulement individuellement, mais aussi généalogiquement.

### **L'élément physiologique dans l'anthropologie physique.**

Un tableau anthropologique d'un groupe déterminé, non accompagné de sa caractérisation physiologique, ne nous donne qu'un très faible reflet de sa véritable réalité. Nous possédons, à vrai dire, diverses recherches de physiologues concernant les races humaines, mais, en ce qui regarde les types dans les cadres de races particulières, ces travaux ne sont pas exactement coordonnés avec les recherches des anthropologues; et ainsi une documentation fort précieuse, souvent, n'est pas utilisée comme il convient et se perd par la suite.

Cela concerne avant tout un domaine de la physiologie de l'homme, peut-être le plus important parce qu'il donne sur la base de l'expérimentation acquise jusqu'à présent, de très grandes possibilités pour mettre en lumière une série de phénomènes et de problèmes à la fois de la sphère physique et psychique. C'est le domaine de l'endocrinologie.

L'hypothèse du chercheur anglais Sir Arthur Keith, qui explique une certaine différenciation morphologique des races par une activité différente de leurs glandes endocrines, c'est-à-dire par leur hyperactivité ou leur hypo-activité, n'a pas encore trouvé son explication ni positive ni négative, à cause du trop petit nombre d'expériences en ce domaine.

Les acquisitions de la pathologie montrent combien est riche ce terrain

de recherches : Elles soulignent la puissance de ces glandes qui sont capables de produire des métamorphoses dans l'organisme humain.

Dans la maladie d'Addison le corps d'un homme blanc prend une teinte brunâtre ; dans l'hypertrophie de l'hypophyse, on voit apparaître ce qu'on nomme l'acromégalie et le gigantisme.

Par suite de l'insuffisance de l'application de l'endocrinologie à l'anthropologie, on n'a pas établi jusqu'à présent de rapport entre le type anthropologique de l'homme et sa formule hormonale.

### L'élément physiologique en psychologie.

Le fait de ne pas prendre en considération des éléments essentiels de la physiologie et, en particulier l'endocrinologie, pour l'expérimentation par les tests de l'intelligence, ou bien de la capacité professionnelle, nous prive d'un matériel très intéressant se rapportant à la corrélation psychophysologique.

Dans les meilleures circonstances, la liaison de certains caractères psychologiques avec le type physique laisse de côté ce qui est la fonction essentielle de l'organisme.

Cela se manifeste avec force chez l'un des créateurs du constitutionnalisme, KRETSCHMER qui, dans la caractéristique psychologique de ses types constitutionnels, lie certaines fonctions psychiques de l'homme, fonctions qui sont les exposants de son caractère, avec le facteur statique qu'est la construction de son corps et non pas avec le facteur dynamique que sont ses fonctions physiologiques et en particulier, les glandes à sécrétion interne, bien qu'il reconnaisse dans une certaine mesure l'action de ces glandes. Il ne lie donc pas les fonctions entre elles et ne prend pas en considération dans ses corrélations, au moins de façon égale, la physiologie et la morphologie.

A priori, le manque d'élément physiologique pris rationnellement est l'erreur initiale de la théorie des types psycho-physiques de KRETSCHMER.

Un exemple classique de l'unilatéralité de la conception de certains faits psychiques nous est fourni par la théorie de la psychanalyse de FREUD. L'omission par FREUD, médecin de profession, du moment physiologique chez les individus observés, lui permet la généralisation des phénomènes qu'il a observés sur tous les êtres humains, d'où son universalisation des complexes.

S'il avait pris en considération les systèmes physiologiques des individus observés, tout autant que les systèmes psychiques, il aurait été obligé par la force des choses de limiter ses observations à telles et non à telles autres structures physiologiques.

### L'élément physiologique en sociologie

La détermination de la vie en commun d'un groupe donné, de son organisation sociale, de ses croyances, de ses us et coutumes, sans considérer le fond physiologique du groupe donné, constitue un résultat incomplet de notre connaissance au sujet de ce groupe.

Le sociologue ou l'ethnologue peut reconstituer la vie et la vie en commun d'un groupe donné et son développement ; néanmoins les éléments dont il dispose d'habitude, ne lui permettent en aucun cas de comprendre la vie de ce groupe donné sans prendre en considération les éléments biologiques alors que l'ensemble de la vie et de la culture d'une population donnée peut être en un certain rapport avec sa différenciation biologique.

Le tableau de la mentalité du primitif, tracé par le sociologue français LEVY-BRUHL, bien que dressé dans le cadre d'une documentation très abondante et heureusement choisie, n'explique pas ce qui est, pour lui, l'essentiel, l'autisme et l'intraversion. Ces particularités, le sociologue ou le psychologue ne les expliquera que en commun accord avec le physiologue.

MARTIN cite un cas curieux tiré de la vie de deux petites localités de la Nouvelle-Angleterre dont tous les habitants étaient étroitement apparentés entr'eux. Il n'y avait là qu'une dizaine de noms. Dans l'une de ces localités, les suicides étaient si fréquents parmi les habitants que cela semblait être un phénomène normal pour ce groupe. L'autre localité présentait une complète dissolution dans le domaine de la vie sexuelle et un niveau moral tout-à-fait primitif. A propos de ces localités, FEDERLEY écrit que les alliances internes en milieu fermé ont créé là une race relativement homozygotique.

Le fait de ne pas prendre en considération, en ce cas, le facteur génétique conduirait à des erreurs.

### Le facteur sociologique en physiologie.

Lorsqu'on examine un groupe humain donné, on ne peut jamais laisser de côté le facteur sociologique, parce que bien souvent le mode et le genre de vie d'un groupe humain donné, conditionne certains faits de sa physiologie.

Certains phénomènes physiologiques qui semblent n'être exclusivement qu'une conséquence de la race, montrent une grande dépendance du facteur sociologique quand on les regarde de plus près.

C'est ainsi que p. ex. les expériences du physiologue L. LAPCQUEX sur la chronaxie ont montré l'existence de notables différences raciales à ce point de vue. Et cependant des expériences plus poussées ont prouvé que ce phénomène se trouve en évident rapport avec les conditions de travail et du genre de vie de ceux qui ont fait l'objet de l'étude.

La plus haute tension sanguine du Blanc, comparée à celle du Nègre et du Mongol, dépend aussi bien du facteur sociologique constituant un mode de vie plus nerveux chez le premier.

L'époque de la puberté sexuelle des femmes, si on laisse de côté le groupe racial et le climat, reste, en un point important, liée au groupe social auquel elles appartiennent.

Une série de chercheurs ont constaté une augmentation de la taille moyenne chez un grand nombre de groupes ethniques civilisés. Ce phénomène s'explique souvent par une amélioration des conditions économiques des pays en question et par conséquent, par une meilleure alimentation et des conditions de travail meilleures.

Le chercheur italien NICEFORE a obtenu des résultats fort curieux sur ce terrain d'expérimentation. Il a constaté que les enfants des milieux pauvres présentent des valeurs somatiques et physiologiques inférieures à celles des enfants des classes plus fortunées.

### **Le facteur sociologique dans l'estimation de la pathologie des races.**

Le facteur sociologique peut même jouer un rôle dans l'appréciation de la pathologie des races. Nous pouvons en donner comme exemple classique, la statistique de la mortalité causée par le diabète dressée aux États-Unis d'Amérique et montrant un bien plus grand pourcentage de mortalité chez les Blancs que chez les Noirs.

De cette statistique nous pouvons conclure que les Nègres sont moins sujets à cette maladie que les Blancs. Et voici comment se présente la question de cette maladie à la lumière de la sociologie.

Selon P. LESTER et J. MILLOT, le diabète est la maladie des habitants des villes, vivant en de bonnes conditions, qui apparaît lorsqu'il y a prédisposition constitutionnelle, par suite de causes extérieures telles que une bonne alimentation, un genre de vie sédentaire, une précipitation nerveuse etc.

Ces deux auteurs remarquent que les différences entre la façon de vivre des Blancs et des Noirs aux E. U. d'Amérique expliquent automatiquement, pourquoi ces deux races sont atteintes par cette maladie de façon aussi inégale.

### **Le facteur sociologique en psychologie.**

#### *Le problème de l'intelligence des races.*

Le manque de tableau sociologique d'un groupe donné lors de la corrélation des moments anthropologiques et psychologiques, se montre brillamment dans le problème de l'intelligence des races.

Les U. S. A. nous offrent une riche littérature à ce propos. En tête, viennent les travaux de DURIQ, de GODDARD, de GRAHAM, de PRICE, de STRONG, de THORNDIKE etc, sur la différence d'intelligence chez les Blancs et les Noirs, examinés par les tests d'intelligence.

Comme conclusion de leurs expériences il résulterait ce fait irréfutable que le degré inférieur d'intelligence constaté par eux chez les Nègres, en comparaison avec les Blancs, est lié à la race noire. Cependant, le psychologue français TH. SIMON apporte une constatation à la fois curieuse et importante à ces recherches. Se basant sur la comparaison des résultats des recherches sur l'intelligence des blancs des milieux aisés et pauvres avec les recherches sur l'intelligence des races foncées, il constate que les nègres montrent un niveau semblable d'intelligence et peut-être même légèrement supérieur au niveau d'intelligence des milieux pauvres de la race blanche.

SIMON arrive à cette conclusion que vraisemblablement, ce n'est pas tant la constitution de l'organisme qui est de valeur moindre, que les conditions du milieu qui influent pour produire un niveau moindre d'intelligence.

Que la thèse de SIMON soit exacte ou non, ses recherches nous montrent que la connaissance du milieu est un facteur indispensable et essentiel pour interpréter un phénomène anthropologique donné.

### Les moments sociologiques au métissage racial.

Pour une estimation psychologique des métis raciaux, l'absence de connaissance de la structure sociale des deux groupes raciaux qui les constituent, peut facilement conduire à des conclusions erronées.

Dans des groupes donnés, il peut arriver que la sélection pour le métissage puisse se faire, sur la base d'une structure sociale déterminée des deux groupes, parmi des éléments de valeur tout-à-fait inférieure au point de vue biologique ou intellectuel.

L'effet du métissage peut, dans ce cas, être le même, que si les éléments de peu de valeur d'un seul groupe s'unissaient entr'eux. L'appréciation négative du fait-même du métissage d'après une postérité de peu de valeur est erronée, parce qu'il n'est pas exclu, que si la sélection se faisait dans les milieux donnés pour un mélange parmi les éléments avantageux au point de vue biologique et intellectuel, la postérité qui en résulterait serait aussi excellente.

Il convient de souligner l'importance du moment sociologique dans l'estimation des métis au point de vue de leur capacité dans la vie.

On attribue généralement la situation de vie plus mauvaise des métis raciaux, pire que celle de leurs parents, à l'ingéniosité à vivre des

nègres. Le manque à apprécier le moment sociologique peut entraîner des conclusions fausses, puisqu'on ne prend pas en considération que les métis, repoussés par les deux milieux d'origine, vivent bien souvent dans des conditions beaucoup plus difficiles que leurs parents.

Dans son étude sur les métis des Boers et des Hottentots de Rehobot, FISCHER a constaté que le groupe des métis surpasse en réalité, au point de vue de son économie, de son travail et de ses capacités administratives, les indigènes, mais est pourtant incapable de soutenir la concurrence du blanc.

Dans le cas décrit par FISCHER, le fait que les métis sont incapables de soutenir la concurrence du blanc, ne prouve pas leur valeur réelle. Pour pouvoir l'apprécier à sa juste valeur, il aurait fallu transférer les jeunes métis dans un milieu blanc et les y élever. Si élevés dans les mêmes conditions que les blancs, ils s'étaient révélés de valeur moindre, on aurait eu un critère bien fondé pour les classer comme de valeur inférieure.

#### **Le facteur géographique dans l'appréciation du groupe humain.**

Le moment paysage peut jouer un rôle important pour l'appréciation d'un groupe donné, mettant son empreinte sur son type physique comme sur son état psychique.

On peut considérer comme un exemple le groupe de montagnards polonais de la région des Tatras étudié au point de vue anthropologique par le professeur TALKO-HRYNCEWICZ. C'est un groupe assez homogène de types dinariques beaux et élancés. Son très riche folklore a influencé très fortement l'esprit créateur de grands artistes polonais.

Le caractère spécifique de ce folklore, qui se manifeste principalement dans la musique, peut être apparemment mis en relation avec le type physique des montagnards des Tatras.

Entretemps, les dernières recherches musicologiques ont montré que certains éléments composites de la musique chez les montagnards des Tatras peuvent se rencontrer dans la musique des montagnards italiens et espagnols, groupes assez éloignés, sans contact entr'eux et différents au point de vue anthropologique.

On voit que le moment géographique est le facteur essentiel, qui explique ce phénomène ethnique.

#### **Le facteur de l'évolution historique dans l'appréciation du groupe humain.**

Le facteur historique joue en anthropologie un rôle fort important parce qu'il explique souvent telle et non telle autre structure anthropologique d'une population donnée.

Une source de nombreuses erreurs peut résider dans le fait de ne pas prendre en considération les rapports sociaux du groupe examiné, dans leur développement historique, alors qu'ils peuvent avoir une très grande influence, incontestablement, sur l'activité du groupe donné.

Comme groupe social les femmes en fournissent un exemple classique. N'étant pas admises pendant toute une série de générations à une participation p'us large dans la vie sociale, elles ont pris une part minime dans l'activité culturelle créatrice. Après l'égalisation sociale entre hommes et femmes, il s'est avéré que non seulement les femmes valent les hommes dans beaucoup de professions mais occupent une situation tout-à-fait de premier plan dans la science et les arts.

La théorie de WEININGER sur l'infériorité intellectuelle des femmes est un exemple des erreurs que provoque le fait de ne pas tenir compte du fond sociologique évolutionnel du groupe étudié.

Le facteur du développement est un élément souvent essentiel pour l'estimation d'un groupe donné ainsi que pour sa comparaison avec un autre groupe, car toutes les conditions parmi lesquelles un groupe donné se développe ne donnent pas les mêmes possibilités dans un sens ou dans l'autre, pour son développement. Bien souvent lui font défaut non seulement „ les fondements, mais aussi la nécessité ” comme le remarque à bon droit W. E. MUEHLMAN.

Dans chaque groupe, même à un niveau fort primitif, peuvent sommeiller, en puissance, de très grandes possibilités.

Les nègres, considérés dans le temps par les pseudo-savants, comme des êtres non humains, greffés sur un terrain de civilisation et de culture, américaine ou européenne, peuvent dans de nombreux domaines égaler les blancs. En atteignant une situation identique ils remplissent les mêmes fonctions. (1)

#### Les corrélations des facteurs en criminologie.

Dans l'estimation des phénomènes de la criminologie, l'appréciation insuffisante de l'influence des facteurs économique et sociologique et d'autant plus la présentation du type physique, comme décisif, bien que non irréfutablement pouvant avoir aussi son rôle, conduit inévitablement à des erreurs.

Se baser sur la statistique même des crimes, est illusoire, puisqu'il est évident que les rapports économiques d'un groupe donné sur un certain terrain présentent une base importante comme facteur de criminalité.

---

(1) Le nègre français RENÉ MARAN a même obtenu le prix Goncourt pour son roman *Batuala*.

Si la statistique montre un pourcentage fort bas de criminalité en Suède, il convient de noter que la Suède est un pays à niveau économique fort élevé et qui doit présenter une criminalité moindre que des pays dans lesquels la situation économique laisse beaucoup à désirer.

Faire dépendre le fait d'une criminalité réduite en Suède p. ex. du fait qu'y prédomine le type nordique, comme le font les partisans de la doctrine nordique, est un exemple typique d'une conception irrationnelle et unilatérale des problèmes de l'homme.

L'unilatéralité de conception dans le domaine de l'anthropologie criminelle caractérise également la théorie de LOMBROSO sur le criminel-né qui place au premier plan le moment constitutionnel en quelque sorte d'une prédestination constitutionnelle, sans tenir suffisamment compte du milieu.

On ne peut nier qu'il existe une prédisposition au crime, conditionnée par l'hérédité, mais les influences éventuelles positives du milieu peuvent supprimer ces prédispositions.

« La prédisposition n'est donc pas la prédestination » ainsi que le remarque fort judicieusement V. A. BONGER. Le terme « criminel-né » contient la méconnaissance de cette réalité.

#### Les recherches sur la criminalité des jumeaux.

Ce qui précède se rapporte également au travail de J. LANGE sur la criminalité des jumeaux issus d'un ou de deux œufs, qui a pour titre « *Verbrechen als Schicksal* » (le crime comme destin) ce qui est clair. D'après lui, la concordance de la criminalité des jumeaux originaires d'un même œuf et la non-concordance de ceux provenant de deux œufs est la confirmation des influences dues uniquement à l'hérédité.

Cependant ici aussi un établissement insuffisant du fond sociologique peut amener à commettre des erreurs.

Si indubitablement, la criminalité concordante des jumeaux issus d'un œuf unique peut apparaître sur un fond de prédisposition héréditaire, LANGE lui-même avoue que les jumeaux non-criminels d'une paire de jumeaux provenant de deux œufs, ont vécu dans des conditions normalisées comme des artisans, ouvriers qualifiés, agriculteurs et employés.

Des recherches sociologiques effectuées sur de jeunes individus dans des maisons de correction ont montré que l'on peut effacer la prédisposition au crime dans toute une série de cas, par l'influence du milieu.

Certains types, prédisposés héréditairement au crime, sous l'influence d'une intervention heureuse, ont été orientés dans une direction socialement positive.

Les exemples cités plus haut montrent que l'homme est formé par des facteurs héréditaires et par des facteurs du milieu dans des proportions égales.

### CONCLUSIONS

Dans les travaux de certains auteurs, nous constatons qu'ils attribuent une importance exagérée au type physique aux dépens du milieu ; d'autres par contre, donnent une importance trop grande au milieu aux dépens du type.

Comme nous avons pu nous en persuader grâce aux exemples fournis, la conception unilatérale des phénomènes et des problèmes concernant l'homme dans un sens ou dans l'autre, conduit à des erreurs.

Un tel homme et non pas un tel autre, un tel groupe et non pas un tel autre est la résultante de nombreux facteurs de nature variée, à savoir : biologiques, psychologiques, sociologiques, géographiques, économiques, historiques, c'est-à-dire des facteurs aussi bien *héréditaires* que du *milieu*.

Le but des recherches sera, si l'on veut présenter un tableau véridique d'une réalité donnée, l'examen des facteurs aussi bien héréditaires que de ceux du milieu.

Et cela ne deviendra possible qu'avec une conception synthétique des facteurs de toutes les disciplines auxquelles le phénomène donné est lié.

*En effet elle donne un tableau d'ensemble de toutes les corrélations possibles concernant un fait ou un phénomène donné.* Elle est pour le chercheur une façon de *profiter de toutes les possibilités* qui lui sont accessibles pour découvrir le tableau exact de la réalité.

### Les obstacles à une synthèse rationnelle

Se basant sur ses recherches bibliographiques, l'auteur a pu constater que, en considération de ce que l'homme et le groupe humain donné n'est généralement pas étudié à tous les points de vue, c'est-à-dire par les représentants de toutes les disciplines qui s'y rapportent, l'appréciation synthétique de faits et phénomènes est disproportionnellement réduite, par rapport au développement de chacune des diverses sciences de l'homme.

Dans la situation actuelle le chercheur qui désire faire la synthèse des éléments liés entr'eux de divers domaines de la science de l'homme, en s'éloignant des limites de sa propre spécialité, doit, par la force des choses, se tourner uniquement vers le domaine de l'hypothèse.

Évidemment cela se fait au détriment de la science de l'homme et retarde ses progrès.

De cette façon il se fait dans la pratique une *décentralisation* des recherches plus grande que jusqu'à présent, entraînant derrière elle un approfondissement de la spécialisation de chaque domaine particulier et en même temps la *centralisation* des résultats atteints, dans la main du synthéticien.

*L'Institut d'Anthropologie synthétique* c'est-à-dire l'Institut de l'Homme sur le plan national rassemblerait tous les résultats qui concernent le groupe ethnique donné, — l'Institut de l'Homme au plan International rassemblerait tous les résultats obtenus par les Instituts particuliers.

Il rassemblerait donc les résultats concernant toutes les races, groupes ethniques et classes sociales.

Un Institut pareil ne présenterait pas seulement une grande valeur théorique, mais aussi une valeur pratique quant au sens éducatif.

Une méthode et une organisation du travail conçue ainsi donne de grandes chances d'arriver à une connaissance de l'homme aussi exacte et complète que possible.

L'anthropologie synthétique sera la science placée le plus haut au sujet de l'homme.

#### Remarques générales.

Pour terminer nous voudrions ajouter que, entre autres avantages, la science synthétique au sujet de l'homme, par son esprit critique renforcé, contribuera notamment à ce que se dessineront avec plus d'évidence, dans certains problèmes, les limites entre les conceptions scientifiques et les conceptions fantaisistes ou artistiques des problèmes de l'homme, les frontières entre la science et la littérature (ou bien le journalisme).

Si le développement de la science synthétique allait de pair avec le développement de la science de l'homme, une série de travaux que nous trouvons dans la bibliographie scientifique se serait trouvée, dans le meilleur des cas, dans la bibliographie des ouvrages littéraires.

En effet, la science synthétique aurait défendu la science de l'homme devant le dilletantisme.

La valeur essentielle de l'anthropologie synthétique réside en ce qu'elle hâte le progrès de la science de l'homme, car chaque vrai progrès de la science se base, comme l'a justement exprimé JEVONS « en une grande généralisation révélant des ressemblances profondes et cachées ».

---